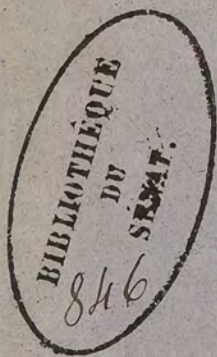


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LA FÊTE
DE
L'ÉGALITÉ,

MÉLODRAME PANTOMI-LYRIQUE,

EN UN ACTE ET EN VERS;

*Représenté pour la première fois sur le
Théâtre de la Cité, ci-devant du Palais,
le quartidi 24 du Brumaire de l'an II
de la République Française, une et in-
divisible, (jeudi 24 novembre 1793
vieux stile.)*

PAR LE C. PLANTERRE.

Musique du C. DESVIGNES.

Prix 15 sols.

Se vend à la Salle de Spectacle du Théâtre
de la Cité, ci-devant du Palais, et chez les
Marchands de Nouveautés.

L'an deuxième de la République Française,
une et indivisible.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

MATHIEU, Maire de village.	<i>le C. Planterre,</i>
JUSTIN, Porte-Drapeau, fils de Mathieu.	<i>le C. Rafale.</i>
JUSTINE, Amante de Justin.	<i>la Cne. Clericourt.</i>
L'ÉGALITÉ.	<i>la Cne. Jenny.</i>
DIOGÈNE.	<i>le C. Rosseval.</i>
VOLONTAIRES.	} <i>Dansans et Chantans.</i>
CITOYENNES.	
ENFANS.	
UN VIEUX ET UNE VIEILLE.	} <i>Personnages muets.</i>
DEUX très-petits ENFANS.	
UN GÉNÉRAL D'ARMÉE.	
UN SANS-CULOTTE.	
UN MUNICIPAL.	
UN JUGE DE TRIBUNAL.	



LA FÊTE
DE
L'ÉGALITÉ,
MÉLODRAME PANTOMI-LYRIQUE.

Le Théâtre représente une place publique de village , on voit sur un des côtés un gros tonneau sur son chantier , et un grand broc à côté ; au lever de la toile , Mathieu , dans son costume est au milieu d'un cercle de Volontaires armés , et portans le fusil bas ; Justin est à leur tête avec son drapeau.

SCÈNE PREMIÈRE.

MATHIEU *aux Volontaires.*

LA voix de la Patrie ici se fait entendre ,
Elle demande à la Valeur
Ce qu'elle a le droit d'en attendre ;
Amis , elle vous fait l'honneur
De vous choisir pour la défendre.

(Musique.)

J U S T I N.

Contre la mort et les alarmes
 Tout Français doit être affermi,
 Il ne faut en ce jour que lui donner des armes
 Et lui montrer son ennemi.

(*Musique.*)

M A T H I E U.

Mon fils , va te couvrir de gloire ,
 Montre à nos ennemis ce signe redouté.

(*Il montre le drapeau.*)

Peut-on douter de la victoire
 Quand on défend sa liberté ?

(*Musique.*)

Vois , vois à ton retour les honneurs qui t'at-
 tendent ,

C'est le prix du soldat qui remplit son devoir ;

Qu'il est beau de les recevoir

Quand des citoyens nous les rendent !

(*Musique.*)

Ou, s'ils ne doivent plus te voir ,

Si , par un beau trépas , tu trompois leur
 espoir ,

Je les vois , je crois les entendre ,

Se dire, en pleurant sur ta cendre ,

« Par le plus noble dévouement

» Ce guerrier citoyen sacrifia sa vie ,

» Il jura de la perdre en servant sa patrie,
» Et fut fidèle à son serment ».

(*Musique.*)

J U S T I N.

Je serai toujours , je l'espère ,
Digne de ma patrie et digne de mon père ,
Je l'ai juré , je vous le jure encore ,
Et tous mes compagnons partagent mon transport.

(*Chœur de Volontaires.*)

Oui , nous combattrons ,
Oui , nous soutiendrons
La liberté de la Patrie ;
Oui , nous le jurons ,
Nous terrasserons
Les suppôts de la tyrannie ;
Ou si , jusqu'en ces lieux , ils veulent s'avancer ,
C'est sur nos corps sanglans qu'il leur faudra passer.

M A T H I E U.

Que j'aime ce noble courage !
Citoyens , vous comblez mes vœux.
Mais , avant de quitter ces lieux ,
L'Amour demande votre hommage ;
Et vous lui devez vos adieux.
Approchez , aimables compagnes ,
Les plaisirs , les ris et les jeux
Doivent chanter leurs premières campagnes.

S C E N E I I.

Les mêmes Citoyennes.

(*Marche de Citoyennes , elles sont vêtues de blanc avec un ruban tricolor en écharpe. Elles avancent vers les Volontaires , et chacune met une branche de verdure dans le fusil de son amant. On fait un roulement de tambour , puis un silence , ensuite au coup de bague de tous les Volontaires portent leurs armes. Justine les regarde un moment , puis dit à Justin :*)

J U S T I N E (à Justin).

Ariette.

Je ne l'ai point offert comme aux autres guerriers
Des Myrtes unis aux Lauriers,
Mais un présent plus magnifique
Attend mon Amant au retour ;
Et Mars recevra de l'Amour
La couronne patriotique.

M A T H I E U.

Dancez , chantez mes bons amis
Au milieu du fracas des armes ,
Tous les plaisirs vous sont permis ,
Et si la guerre a des alarmes ,
Ce n'est que pour nos ennemis.

(*On danse.*)

(7)

J U S T I N E *chante.*

Air.

Nos Paladins si renommés
Ne combattoient que pour les Belles,
Mais aujourd'hui , s'ils sont armés ,
C'est pour de plus nobles querelles ;

*Bis pour
le chant
et
la danse.* { Poursuivant les plus hauts destins ,
Aux Tyrans déclarant la guerre ,
Ils sont les vengeurs des humains
Et les chevaliers de la terre.

On danse.

U N E C I T O Y E N N E , *même air.*

Amans et Guerriers , tour-à-tour ,
Se couvrant d'une double gloire ,
En tout pays Mars et l'Amour
Sur leurs pas fixent la victoire.

*Bis pour
la danse
et le chant.* { Partout , certains de conquérir ,
Il faut leur céder sans se plaindre ,
Mille vertus les font chérir ,
Mille victoires les font craindre.

M A T H I E U .

Je ne vois point ici les enfans du village ,
Ah ! les voilà vraiment... allons, faites passage.

(*Entrée des enfans.*)

M A T H I E U , *après la danse.*

Mes enfans, mon ayeul me répétoit sans cesse
Que la valeur , et la danse , et l'amour
Altéroient beaucoup la jeunesse ;

C'est assez danser en ce jour,
Il faut que Bacchus ait son tour.
Apportons des tables.

J U S T I N (*l'arrêtant.*)

Mon père.

Ariette.

Des tables, pourquoi faire?
Ne faut-il pas qu'un militaire
Prenne l'esprit de son état?
Partout il doit être à son aise.

(*Montrant la terre.*)

Voici le lit, voici la chaise,
Voici la table du soldat.

C H Œ U R général.

Voici le lit, voici la chaise,
Voici la table du soldat.

(*Ils s'asseyent tous à terre, les Citoyennes
se mettent sur les genoux des Volontaires.*)

MATHIEU (*prenant le broc près du tonneau.*)

Récitatif.

Ce vase est bien assez ample,
Nous y boirons tour-à-tour;
Nos Sénateurs, l'autre jour,
Nous en ont donné l'exemple.

PANTOMIME.

Mathieu va au robinet du tonneau , et au moment qu'il le tourne , le fond du tonneau se brise , et Diogène en sort avec sa lanterne allumée ; tout le monde se lève dans la plus grande surprise.

S C E N E I I I.

C H Œ U R général.

DIOGÈNE , Diogène !
 Pour nous voir il quitte Athènes.
 Diogène , Diogène !

M A T H I E U.

Pourquoi s'étonner mes amis ?
 N'est-il pas de notre famille ?
 Un Sage est de tous les pays
 Où l'égalité brille.
 Quand il reçut , assis dans son tonneau ,
 Une visite d'Alexandre ;
 Ce roi lui dit , surpris d'un accueil si nouveau ,
 Que veux-tu ?... Quel service enfin puis-je te
 rendre ?
 Je veux , répondit-il , avec ton appareil ,
 Que tu t'otes de mon soleil.
 Tel qui parle aux Tyrans avec cette assurance
 Est digne d'habiter la France.

D I O G È N E.

Oui, j'ai cherché partout l'auguste Liberté,
Partout je ne trouvais que l'affreux despotisme,
Le nord de l'Amérique, où je fus arrêté,
M'offrit bien quelques traits de ma divinité;
Mais j'y rencontrai du civisme,
Des mœurs, des lois, de l'héroïsme,
Sans y trouver l'Égalité.

M A T H I E U.

Égalité, divinité chérie,
Règne toujours sur ma patrie.

Quatuor.

DIOGÈNE, MATHIEU, JUSTIN, JUSTINE.

Au nom sacré d'égalité;
Un feu divin brûle mon âme,
Garant de sa divinité,
Elle s'anime, elle s'enflamme
Au nom sacré d'égalité. (*fin.*)

M A T H I E U (*à Diogène.*)

A demeurer ici, l'amitié te convie.

D I O G È N E.

Oui, Citoyens, c'est ici ma patrie.

J U S T I N (*à Diogène.*)

Ah! combien nous te chérirons!

(II)

DIOGÈNE (*parlant à sa lanterne.*)

O toi ! par qui l'on me renomme ,
Toi qui guidas mes pas chez tant de nations ,
Eteins à jamais tes rayons ,
Depuis long-temps je ne cherchois qu'un
homme ,
J'en trouve ici des millions.

Musique.

(*Il brise sa lanterne en la jetant avec
force dans le tonneau.*)

S C E N E dernière.

Les mêmes , L'É G A L I T É .

Une symphonie mélodieuse annonce l'arrivée de l'Egalité. Elle sort d'une trappe au milieu du théâtre , cachée par le groupe des chœurs. La Déesse est debout sur un petit autel , ou piédestal , de quatre pieds et demi de haut. Elle est appuyée sur un faisceau d'armes et porte un niveau de la main droite.

Tous les acteurs se rangent autour d'elle quand elle est en place.

Il descend en même temps sur sa tête deux grandes Renommées tenant d'une

*main leurs trompettes, et de l'autre chacune
un coin d'un grand drapeau, où est écrit
en transparent :*

POINT DE SOCIÉTÉ
SANS
L'ÉGALITÉ.

L'É G A L I T É.

Du reste de la terre aujourd'hui je m'exile,
Et je fixe ici mon asyle;
Braves guerriers, levez-vous à ma voix,
Ecrasez, effrayez par les plus beaux exploits,
De vos fiers ennemis la horde vagabonde,
Et jusques aux confins du monde
Portez mon empire et mes lois.

M A R C H E (*de Volontaires armés.*)

Vous avez, par votre courage,
Reconquis votre liberté,
Que tout l'univers enchanté
Jouisse enfin de votre ouvrage,
Et qu'on célèbre d'âge en âge
Le règne de l'Égalité.

M A R C H E.

P A N T O M I M E.

Des enfans et des jeunes filles, vêtus de

blanc et couronnés de chêne, apportent des guirlandes, des vases, des cassolettes et des corbeilles de fleurs; viennent ensuite un vieux et une vieille conduits par deux très-petits enfans; puis deux jeunes filles, portant un trepied où l'encens fume. Elles sont suivies de quatre Citoyens de même taille, costumés l'un en Général d'armée, l'autre en Sans-Culotte, le troisième en Juge de District, et le dernier en Municipal. Ces quatre personnages marchent de front et étroitement embrassés; la marche est terminée par un groupe d'enfans entrelacés de guirlandes. Tous font ainsi le tour du Théâtre et se séparent près de l'Autel. On fait un très-long roulement de tambour pendant lequel tout le monde se prosterne aux pieds de l'Egalité en présentant les offrandes. La Déesse les accepte avec un sourire gracieux, et pose son Niveau sur la tête des quatre personnages ci-dessus qui le prennent de la main gauche avec le plus saint respect. Tout ceci doit se faire ensemble et très-lentement. Le tambour ne cesse de rouler que quand le Déesse à repris le Niveau.

MATHIEU.

Animés par votre présence
Les sermens les plus solennels
Sont garants de constance.

*(Il étend sa main droite , tout le monde
en fait autant.)*

Et si les aveugles mortels
Brisoient quelque jour vos autels ,
Vous les retrouveriez en France.

L'ÉGALITÉ.

Air.

Allons , marchons , suivez mes pas ,
Français , pour vous quel jour de gloire !

(Les quatre hommes se séparent et prennent chacun sur une épaule un des coins de la table sur laquelle elle est , et l'emportent ainsi très-lentement sur le devant de la scène. Ceci se fait pendant le chant de la Déesse et du Chœur.)

Si vous me portez aux combats ,
Je vous conduis à la victoire.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Oui , nous suivons vos pas ,
Pour nous quel jour de gloire !
Nous vous portons tous aux combats ,
Vous nous menez à la victoire.

(15)

(Quand ils sont arrivés aux bords des
rampes , ils jettent tous leurs chapeaux en
l'air , en chantant au bruit des fanfares.)

Vive la Liberté ,
Vive l'Égalité.

La toile se baisse.

F I N.

